



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 1995

Les sites archéologiques à caractère religieux dans l'histoire de la Martinique

Projet collectif de recherche (1995)

Vincent Huyghues-Belrose



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30731>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Huyghues-Belrose, « Les sites archéologiques à caractère religieux dans l'histoire de la Martinique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30731>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

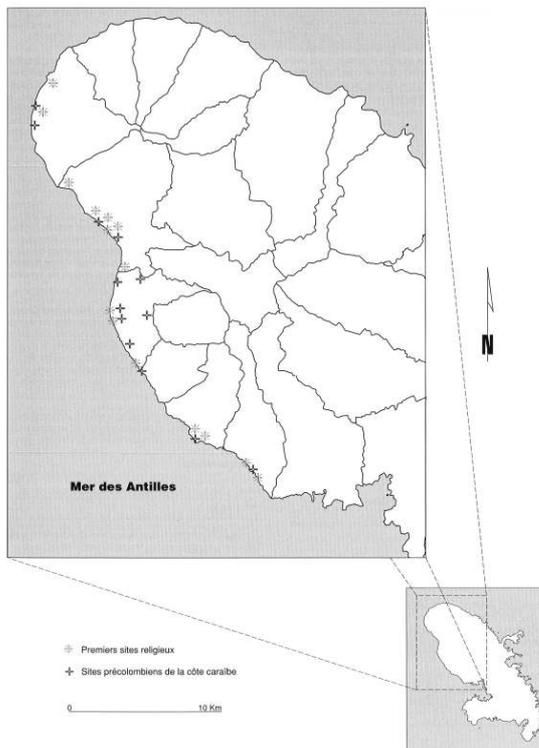
Les sites archéologiques à caractère religieux dans l'histoire de la Martinique

Projet collectif de recherche (1995)

Vincent Huyghues-Belrose

- 1 Le passé urbain de la Martinique n'est pas très reculé et peu fourni en bâtiments. Partout l'espace urbain s'est structuré autour d'une place qui constitue le cœur des agglomérations actuelles. Cette place est à l'origine déterminée par l'église « bâtiment primaire » voire primordial. C'est à partir de cette place (et donc de l'église) que s'organise la vie urbaine avec ses maisons de commerce, son habitat domestique, ses bâtiments administratifs ou culturels. L'enquête vise à déterminer si le premier bâtiment en dur, l'église, est à l'origine des bourgs et villes du littoral occidental.

Fig. 1 – Martinique, région Nord-Caraïbe : emplacements des premiers sites religieux



DAO : V. Huyghues-Belrose.

Cadre général d'évolution

2 Les phases de l'évolution de l'urbanisation à la Martinique peuvent être définies comme suit :

- À un habitat amérindien plus ou moins permanent succède, à partir de 1635, un « poste » administratif, religieux et économique tourné vers la mer. À Saint-Pierre la construction de la première chapelle accompagne celle de la première palissade défensive.
- Dans une deuxième étape, le poste initial sert de pôle aux groupements ruraux plus ou moins autarciques, les « habitations ». Il se trouve relié aux autres postes par un chemin en bordure du littoral, dit « grand chemin ». Les centres de peuplement initiaux ne sont donc pas les « bourgs » côtiers mais les « habitations ».
- La gestion administrative et militaire ainsi que le développement des échanges vers l'extérieur font émerger un centre urbain à Saint-Pierre et des relais côtiers qui ne sont guère que des bourgs et bien plus souvent des hameaux. Il semble qu'un modèle élaboré ailleurs, le bourg rural de Normandie, a servi de cadre, plus ou moins complété par les circonstances et l'intensité du peuplement.
- Ce cadre reste presque vide tant qu'une partie des habitants du « quartier » ou de la paroisse n'a pas choisi l'habitat aggloméré sur le poste initial.
- La première transformation des postes côtiers originels en centres de regroupement de l'habitat n'intervient véritablement qu'après l'abolition de l'esclavage, en 1848, et plus sûrement avec la « révolution agraire » qui s'amorce en 1860 et qui aboutit à la concentration de la production exportée dans les usines centrales.
- Après une période de migration et de concentration provoquées par les catastrophes naturelles entre 1902 et 1930, la véritable phase d'urbanisation débute lorsque la

« révolution démographique » touche la Martinique, au lendemain de la Seconde Guerre, en même temps que la départementalisation.

Localisation et nom du site	Attribution culturelle	Nature du site
<i>Bellefontaine</i>		
Fond Capot, Ventre à Terre	Précolombien (Arawak II) SRA	habitat
<i>Case Pilote</i>		
Fond Bourlet	Précolombien	habitat
<i>Le Carbet</i>		
Anse Turin	Ossements, SRA 1993	sans détail
Bourg, Hôtel Latitude	Précolombien, David	sans détail
Boutbois	précéramique, SRA	sans détail
Godinot	précéramique, SRA	habitat
Fond Pothuau	Arawak ? Pinchon	sans détail
Petite Anse Fd Rouge	Précolombien, Pinchon	polissoir
Presbytère	Caribéen, SRA	en cours d'étude
<i>Le Prêcheur</i>		
Anse Belleville	Précolombien, Revert-Delawarde	sépulture, habitat
Anse Céron	Précolombien, Delhaye-SRA 1994	habitat
<i>Saint-Pierre</i>		
Batterie d'Esnotz	Précolombien, m. Marie (Dufougeré) 1903	sépulture
Fond Corré	Précolombien, (Arawak II) SRA	sans détail
Perrinelle	Précolombien	sans détail
Perrinelle	Précolombien, (x ^e -xiv ^e s.) SRA	habitat, cultures
Mouillage bord de mer	Précolombien, (xiv ^e s.) SRA	sépulture

3 V. Huyghues-Belrose.

Commune	Date de fondation et ordre fondateur
Carbet	Grand Sable avant 1640, Jésuites 1645, Saint-Jacques
Case Pilote	avant 1645 : Jésuites, Notre Dame de l'Assomption
Saint-Pierre	1635 : 1 ^{re} chapelle, près du Fort ?
	1640 : Jésuites entre Perrinelle et le Fort
	1656 : Dominicains, Mouillage, paroisse en 1684
Le Prêcheur	1643/1644 : Jésuites, Saint-Joseph

4 V. Huyghues-Belrose.

Appellation	Commune
La Montagne	Saint-Pierre
Grande Anse	Le Carbet
Fond de Laillet	Schœlcher
Case des Navires	Schœlcher
Fond Canonville	Saint-Pierre
Fond du Séron	Le Prêcheur
Anse Couleuvre ?	Le Prêcheur
Anse Latouche ?	Le Carbet

- 5 V. Huyghues-Belrose.

Évolution générale de l'espace urbain

- 6 Le schéma urbain actuel est l'héritier des postes originels, du moins pour la côte caraïbe. Mais les pôles urbains, définis très tôt, sont restés en attente pendant presque 250 ans. Durant cette période l'espace littoral on ne saurait dire portuaire n'a jamais donné lieu à des aménagements permanents et durables, même à Saint-Pierre. À la fin du XIX^e s., les bâtiments municipaux accompagnent la naissance à l'urbanisation qui semble être une suite, sinon une conséquence, de la naissance des communes.
- 7 Ce schéma d'évolution est immédiatement lisible dans la trame urbaine actuelle qui valorise toujours l'église comme centre, et dans la disposition de la place centrale souvent récupérée sur le cimetière le plus ancien. Il est largement corroboré par les documents d'archives et les vestiges conservés en élévation ou identifiables dans le tracé des rues.

Bilan des connaissances

- 8 Le bilan des sources écrites s'enrichit des découvertes archéologiques fortuites ou volontaires du début du siècle, malheureusement conduites sans méthode et jamais publiées. Bien souvent le produit des fouilles a complètement disparu. Le compte rendu, quand il existe (comme au Prêcheur), est difficile à utiliser et le lieu de la fouille pas toujours identifiable. Au moins peut-on avec ces allusions, parfois furtives (comme au Carbet), établir des cartes archéologiques faisant apparaître ces informations. La superposition d'une carte des fouilles précolombiennes et des fouilles historiques est déjà riche d'enseignements.
- 9 D'après la documentation écrite du XVII^e s., l'habitation des Français a succédé à celle des Caraïbes et l'on ne voit pas que les premiers colons se soient installés ailleurs.
- 10 Les sites caribéens reconnus jusqu'à aujourd'hui ne sont ni des sépultures (à l'exception d'une fosse datée du X^e s. AD), ni des lieux de cultes identifiés comme tels par les colons. Pourtant la plupart d'entre eux se situent à proximité, sinon sous le centre de l'enclos paroissial. On peut donc affirmer que si les colons ont construit des chapelles presque partout où les Caraïbes avaient séjourné, ces fondations ne sont pas dans une logique de christianisation de lieux de cultes païens, mais d'accompagnement des chrétiens

nouveaux venus. L'espace chrétien n'a donc pas recouvert l'espace caraïbe païen dans une démarche volontaire mais indirectement. Il n'en reste pas moins que l'archéologue peut considérer *a priori* que tout enclos paroissial ou lieu de culte ancien, en service ou en ruine, recèle un substrat amérindien.

Le problème des localisations

- 11 Les installations de fonctionnement initiales (poids du Roi, Corps de garde, magasin et chapelle) sont implantées selon un certain nombre de critères : en bordure de mer, à l'embouchure d'une rivière (ou non loin) mais à l'abri de ses débordements, en un endroit facilement abordable (plage, côte basse) par des chaloupes et entouré d'un relief rendant difficile la progression d'un assaillant par voie terrestre. Le clergé qui doit suivre son troupeau privilégie lui aussi le littoral, l'intérieur étant, par excellence « pays de mission ».
- 12 Mais si le bord de mer concentre l'activité, même à l'intérieur d'un bourg constitué, il est rare que l'implantation de la chapelle de paroisse se fasse en bordure littorale.
- 13 Les « 50 pas du Roi », dits aujourd'hui « 50 pas géométriques » (81,2 m), était réservés pour construire, entre autres, des églises. Or, l'étude a permis de constater la situation constante de retrait de l'église par rapport aux 50 pas. Pour la zone étudiée, seule la chapelle de Bellefontaine, très récente, et l'église primitive du Prêcheur, semblent faire exception. À ce jour, aucun exemple ne permet de conclure au fait qu'une chapelle ou église paroissiale entrait dans la catégorie des édifices publics auxquels était réservé cette bande littorale.
- 14 Il semble que toutes les chapelles et églises ont été bâties sur un terrain offert par un seigneur propriétaire ou un riche habitant par morcellement d'une concession. Le relevé des limites des enclos paroissiaux les mieux conservés prouve leur exacte coïncidence avec les premières concessions d'avant 1671.
- 15 Il faut également considérer qu'on venait à la messe ou aux formalités en canot aussi bien qu'à pied ou à cheval. L'église est donc nécessairement sur un chemin sinon à la croisée des chemins autant qu'à proximité d'un lieu d'atterrissage.

Définition de l'enclos paroissial

- 16 La création officielle des paroisses en 1685 fait obligation aux habitants du ressort d'une paroisse de se rendre à l'église paroissiale pour enregistrer les naissances, les mariages et les décès. Auparavant, les habitants catholiques disposaient d'une totale liberté de choix pour baptiser leurs enfants, entendre la messe et se faire inhumer. Mais dans la réalité de l'époque, ce qui compte c'est l'ensevelissement en terre sainte à proximité de la chapelle si ce n'est à l'intérieur. Ce n'est donc pas l'église comme lieu de culte mais comme cimetière qui a créé et fixé l'agglomération. Le cas du Prêcheur est à cet égard très intéressant. On peut en déduire que, lorsque le cimetière n'a pas subi de translation (Saint-Pierre) ou est encore identifiable (Le Prêcheur), il est plus ancien que l'église en dur. En outre l'intérieur des églises anciennes recèle nécessairement des sépultures.
- 17 La fonction économique que le clergé s'est donnée pour pallier aux carences du pouvoir d'Ancien Régime n'a pas eu d'incidence sur la formation des bourgs. Les jésuites et les

dominicains, ont acquis rapidement un domaine rural important mais ces habitations n'ont pas été à l'origine d'une agglomération.

- 18 On peut envisager que la conservation de l'outillage et des récoltes gérées par le curé et la fabrique, dont on sait peu de chose, a entraîné la construction de bâtiments autour de l'église en constituant un véritable « quartier » urbain. Cela reste à vérifier.
- 19 Peut-on négliger les fonctions de « service public » assignées aux desservants de paroisse : hospice ou asile, distributions gratuites de vivres et « petites écoles » qui ont pu provoquer l'édification de cabanes ou d'abris en bois à côté de l'église ?
- 20 L'église a été promue, dès l'installation des premiers colons, au rang de maison commune. Autour du bâtiment cultuel se sont développés le séjour des morts, la cour de justice et la place d'Armes avec la croix de fondation et le gibet. L'enclos paroissial est le noyau de l'habitat rural, puis urbain, car le centre paroissial se confond avec l'agglomération. *A contrario*, aucun village, aucun bourg, ne s'est développé avant l'installation d'une chapelle et la définition d'une paroisse.
- 21 L'enclos religieux a donc été défini comme un espace clairement délimité au cœur ou légèrement en marge de l'agglomération. La localisation des anciennes institutions charitables, jadis liées à l'église, est également indicative sur les déplacements et les déformations successives des espaces religieux et urbains.

Sites étudiés

- 22 Entre 1667 et 1685, date d'officialisation des limites paroissiales, le nombre d'églises ou chapelles n'a sans doute pas évolué et s'est peut être accru? Mais le nombre d'enclos paroissiaux s'est stabilisé. Jusqu'au XX^e s., il ne s'est ajouté que celui de Bellefontaine. Nous n'avons pas étudié ici ceux de Saint-Pierre.
- 23 C'est au Prêcheur que s'est concentré l'essentiel du travail de terrain. L'ancienne église, située au bord du grand chemin, aux Aymes, est ruinée depuis 1902. Delawarde affirme y avoir retrouvé dans le chœur une stèle avec l'inscription : « ... 643 ». Une cloche est datée de 1712. Cette date permet d'affirmer que le clocher, récemment restauré, est le plus ancien monument en état de l'île.
- 24 Cet enclos paroissial est menacé et déjà gravement perturbé par divers aménagements routiers. En 1985, lors de la transformation de l'ancienne église en salle des fêtes, la quasi totalité du cimetière primitif a été arasée et bétonnée, à l'exception du caveau des desservants. Un dispensaire occupe aujourd'hui la partie ouest. Aucune fouille n'a été entreprise à cette occasion et aucune intervention du service archéologique n'a été demandée.
- 25 De tous les sites urbains identifiés, l'ancien enclos paroissial du Prêcheur recèle des vestiges peut-être plus anciens et plus riches d'enseignements que ceux de Saint-Pierre. Au Carbet une habitation très ancienne, avec chapelle privée, s'établit non loin de sites amérindiens si ce n'est sur l'un d'entre eux. Mais les édifices religieux actuels (église et presbytère) ne remontent qu'au XIX^e s. En outre la route, les débordement des ravines et l'éruption de 1902 ont modifié leur implantation depuis l'origine. On peut néanmoins supposer la permanence des limites de l'enclos paroissial et du cimetière depuis le XVII^e s.
- 26 On trouve aujourd'hui deux oratoires du XIX^e s. à Fond Capot, ce qui prouve que la position de ce secteur côtier a été plus favorable dans le passé pour attirer le

peuplement. Mais sans le repli des habitants du Nord-Caraïbe après la double catastrophe de Saint-Pierre (1902, 1930), la petite agglomération de Bellefontaine n'aurait jamais pris naissance. L'église actuelle est très récente (1950), mais est-elle la première ?

- 27 À Case-Pilote l'enclos paroissial a été considérablement modifié au XIX^e s. et l'église actuelle ne reprend sans doute ni l'implantation ni l'orientation de la chapelle primitive. Mais, comme au Carbet, on peut supposer l'ancienneté du cimetière.

Bilan

- 28 L'analyse des plans et cartes anciens et actuels met en évidence la persistance des limites du terrain curial, du tracé du « grand chemin », de la toponymie, des limites du cadastre et des localisations d'habitat sur plus de 360 ans. L'enclos paroissial, est bien le continuum urbain de cette partie de la Martinique et sans doute de toute l'île. Il constitue le germe de toutes les agglomérations de la côte caraïbe. Son importance en tant que symbole de la continuité et de l'ancienneté urbaines est donc capitale.
- 29 L'élaboration fine d'un document qui expose le potentiel idéal du patrimoine relatif au sacré de chaque agglomération, selon les indications d'occupation, de fonction et de migration topographique fournies par la documentation au sens le plus large paraît donc indispensable.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNU427bjbGj>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2HBGf7oi8J>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXiL9cxfM6i>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJmrY6IgeHH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUDcjFgqK9r>

Année de l'opération : 1995

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtiL5znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>